

Extrait de **Internationale Situationniste** chez **Context XXI**<http://contextxxi.org/formulaire-pour-un-urbanisme.html>

extrait le: 29 mars 2024

Date de cette contribution: juin 1958

Formulaire pour un urbanisme nouveau

Sire, je suis de l'autre pays.

■ GILLES IVAIN

Nous nous ennuyons dans la ville, il n'y a plus de temple du soleil. Entre les jambes des passantes les dadaïstes auraient voulu trouver une clef à molette, et les surréalistes une coupe de cristal, c'est perdu. Nous savons lire sur les visages toutes les promesses, dernier état de la morphologie. La poésie des affiches a duré vingt ans. Nous nous ennuyons dans la ville, il faut se fatiguer salement pour découvrir encore des mystères sur les pancartes de la voie publique, dernier état de l'humour et de la poésie :

- Bain-Douches des Patriarches
- Machines à trancher les viandes
- Zoo Notre-Dame
- Pharmacie des Sports
- Alimentation des Martyrs
- Béton translucide
- Scierie Main-d'or
- Centre de récupération fonctionnelle
- Ambulance Sainte-Anne
- Cinquième avenue café
- Rue des Volontaires Prolongée
- Pension de famille dans le jardin Hôtel des Étrangers
- Rue Sauvage

Et la piscine de la rue des Fillettes. Et le commissariat de police de la rue du Rendez-vous. La clinique médico-chirurgicale et le bureau de placement gratuit du quai des Orfèvres. Les fleurs artificielles de la rue du Soleil. L'hôtel des Caves du Château, le bar de l'Océan et le café du Va et Vient. L'hôtel de l'Époque.

Et l'étrange statue du Docteur Philippe Pinel, bienfaiteur des aliénés, dans les

derniers soirs de l'été. Explorer Paris.

Et toi oubliée, tes souvenirs ravagés par toutes les consternations de la mappemonde, échouée au Caves Rouges de Pali-Kao, sans musique et sans géographie, ne partant plus pour l'hacienda où les racines pensent à l'enfant et où le vin s'achève en fables de calendrier. Maintenant c'est joué. L'hacienda, tu ne la verras pas. Elle n'existe pas.

Il faut construire l'hacienda.

Toutes les villes sont géologiques et l'on ne peut faire trois pas sans rencontrer des fantômes, armés de tout le prestige de leurs légendes. Nous évoluons dans un paysage *fermé* dont les points de repère nous tirent sans cesse vers le passé. Certains angles *mouvants*, certaines perspectives *fuyantes* nous permettent d'entrevoir d'originales conceptions de l'espace, mais cette vision demeure fragmentaire. Il faut la chercher sur les lieux magiques des contes du folklore et des écrits surréalistes : châteaux, murs interminables, petits bars oubliés, caverne du mammoth, glace des casinos.



Ces images périmées conservent un petit pouvoir de catalyse, mais il est presque impossible de les employer

dans un *urbanisme symbolique* sans les rajeunir, en les chargeant d'un sens nouveau. Notre mental hanté par de vieilles images-clefs est resté très en arrière des machines perfectionnées. Les diverses tentatives pour intégrer la science moderne dans de nouveaux mythes demeurent insuffisantes. Depuis, l'abstrait a envahi tous les arts, en particulier l'architecture d'aujourd'hui. Le fait plastique à l'état pur, sans anecdote mais inanimé, repose l'œil et le refroidit. Ailleurs se retrouvent d'autres beautés fragmentaires, et de plus en plus lointaine la terre des synthèses promises. Chacun hésite entre le passé vivant dans l'affectif et l'avenir mort dès à présent.

Nous ne prolongerons pas les civilisations mécaniques et l'architecture froide qui mènent à fin de course aux loisirs ennuyés.

Nous nous proposons d'inventer de nouveaux décors mouvants. (...)

L'obscurité recule devant l'éclairage et les saisons devant les salles climatisées : la nuit et l'été perdent leurs charmes, et l'aube disparaît. L'homme des villes pense s'éloigner de la réalité cosmique et ne rêve pas plus pour cela. La raison en est évidente : le rêve a son point de départ dans la réalité et se réalise en elle.

Le dernier état de la technique permet le contact permanent entre l'individu et la réalité cosmique, tout en supprimant ses désagréments. Le plafond de verre laisse voir les étoiles et la pluie. La maison mobile tourne avec le soleil. Ses murs à coulisses permettent à la végétation d'envahir la vie. Montée sur glissières, elle peut s'avancer le matin

jusqu'à la mer, pour rentrer le soir dans la forêt.

L'architecture est le plus simple moyen d'*articuler* le temps et l'espace, de *moduler* la réalité, de faire rêver. Il ne s'agit pas seulement d'articulation et de modulation plastiques, expression d'une beauté passagère. Mais d'une modulation influentielle, qui s'inscrit dans la courbe éternelle des désirs humains et des progrès dans la réalisation de ces désirs.



L'architecture de demain sera donc un moyen de modifier les conceptions actuelles du temps et de l'espace. Elle sera un moyen de *connaissance* et un moyen d'*agir*.

Le complexe architectural sera modifiable. Son aspect changera en partie ou totalement suivant la volonté de ses habitants. (...)

Les collectivités passées offraient aux masses une vérité absolue et des exemples mythiques indiscutables. L'entrée de la notion de *relativité* dans l'esprit moderne permet de soupçonner le côté *EXPÉRIMENTAL* de la prochaine civilisation, encore que le mot ne me satisfasse pas. Disons plus souple, plus « amusé ». Sur les bases de cette civilisation mobile, l'architecture sera — au moins à ses débuts — un moyen d'ex-

périmenter les mille façons de modifier la vie, en vue d'une synthèse qui ne peut être que légendaire.

Une maladie mentale a envahi la planète : la banalisation. Chacun est hypnotisé par la production et le confort — tout-à-l'égoût, ascenseur, salle de bains, machine à laver.

Cet état de fait qui a pris naissance dans une protestation contre la misère dépasse son but lointain — libération de l'homme des soucis matériels — pour devenir une image obsédante dans l'immédiat. Entre l'amour et le vide-ordure automatique la jeunesse de tous les pays a fait son choix et préfère le vide-ordure. Un revirement complet de l'esprit est devenu indispensable, par la mise en lumière de désirs oubliés et la création de désirs entièrement nouveaux. Et par une *propagande intensive* en faveur de ces désirs.

Nous avons déjà signalé le besoin de construire des situations comme un des désirs de base sur lesquels serait fondée la prochaine civilisation. Ce besoin de création *absolue* a toujours été étroitement mêlé au besoin de *jouer* avec l'architecture, le temps et l'espace. (...)

Un des plus remarquables précurseurs de l'architecture restera Chirico. Il s'est attaqué aux problèmes des absences et des présences à travers le temps et l'espace.

On sait qu'un objet, non remarqué consciemment lors d'une première *visite*, provoque par son absence au cours des visites suivantes, une impression indéfinissable : par un redressement dans le temps, *l'absence de l'objet se fait présence sensible*. Mieux : bien que restant généralement indéfinie, la qualité de l'impression varie pourtant suivant la nature de l'objet enlevé et l'importance que le visiteur lui accorde, pouvant aller de la joie sereine à l'épouvante (peu nous importe que dans ce cas précis le véhicule de l'état d'âme soit la mémoire. Je n'ai choisi cet exemple que pour sa commodité).

Dans la peinture de Chirico (période des Arcades) un *espace vide* crée un *temps bien rempli*. Il est aisé de se représenter l'avenir que nous réserverons à de pareils architectes, et quelles seront leurs influences sur les foules. Nous ne pouvons aujourd'hui

que mépriser un siècle qui relègue de pareilles *maquettes* dans de prétendus musées.

Cette vision nouvelle du temps et de l'espace qui sera la base théorique des constructions à venir, n'est pas au point et ne le sera jamais entièrement avant d'expérimenter les comportements dans des villes réservées à cet effet, où seraient réunis systématiquement, outre les établissements indispensables à un minimum de confort et de sécurité, des bâtiments chargés d'un grand pouvoir évocateur et influentiel, des édifices symboliques figurant les désirs, les forces, les événements passés, présents et à venir. Un élargissement rationnel des anciens systèmes religieux, des vieux contes et surtout de la psychanalyse au bé néfice de l'architecture se fait plus urgent chaque jour, à mesure que disparaissent les raisons de se passionner.

En quelque sorte chacun habitera sa « cathédrale » personnelle. Il y aura des pièces qui feront rêver mieux que des drogues, et des maisons où l'on ne pourra qu'aimer. D'autres attireront invinciblement les voyageurs ...

On peut comparer ce projet aux jardins chinois et japonais en trompe-l'œil — à la différence que ces jardins ne sont pas faits pour y vivre entièrement — ou au labyrinthe ridicule du Jardin des Plantes à l'entrée duquel on peut lire, comble de la bêtise, Ariane en chômage : *Les jeux sont interdits dans le labyrinthe*.

Cette ville pourrait être envisagée sous la forme d'une réunion arbitraire de châteaux, grottes, lacs, etc. ... Ce serait le stade baroque de l'urbanisme considéré comme un moyen de connaissance. Mais déjà cette phase théorique est dépassée. Nous savons que l'on peut construire un immeuble moderne dans lequel on ne reconnaîtrait en rien un château médiéval, mais qui garderait et multiplierait le pouvoir poétique du *Château* (par la conservation d'un strict minimum de lignes, la transposition de certaines autres, l'emplacement des ouvertures, la situation topographique, etc.).

Les quartiers de cette ville pourraient correspondre aux divers sentiments catalogués que l'on rencontre *par hasard* dans la vie courante.

